

La Gorgebleue 2.0

Les articles et notes de
www.faune-vendee.org

Référence : 007-FV2015

Observation de la migration à la Maison de Clémenceau, Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée), comparaison avec la pointe de l'Aiguillon du 27 au 31 octobre 2014

Franck GROLIER, Maxime PIRIO, Jean-Do VRIGNAULT

Citation : GROLIER F., PIRIO M., VRIGNAULT J.-D., 2015. Observation de la migration à la Maison de Clémenceau, Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée), comparaison avec la pointe de l'Aiguillon du 27 au 31 octobre 2014. La Gorgebleue 2.0, 007-FV2015, 8 p., www.faune-vendee.org.

Contexte

Depuis 2010, quelques personnes effectuent assez régulièrement des observations de la migration post-nuptiale au niveau de la Maison de Clémenceau à Saint-Vincent-sur-Jard. Les premières observations ont été effectuées au bout du chemin de Belesbat, au sommet de la dune, puis, nous sommes rapidement montés sur le blockhaus situé à l'ouest de la Maison de Clémenceau, à 80 m environ du sommet de la dune. De cette position, avec des vents favorables, la majorité des vagues d'oiseaux passe à hauteur des yeux, sous le niveau des yeux ou à quelques mètres au-dessus des yeux, ce qui facilite nettement l'identification des espèces. Les conditions idéales sont réunies avec un vent nul à modéré de sud-est à nord-est.

Deux types de flux sont alors observés :

- Le flux principal, composé majoritairement de passereaux, occupe une bande d'environ 150 m de large entre la plage et le début de la bande forestière au nord (bande bleue, fig. 1).
- Le flux secondaire, composé d'alouettes, de pigeons et, plus rarement, de rapaces, occupe

une bande d'au minimum 500 m de large (bande orange pâle, fig. 1). Coté bande forestière, ce flux n'est visible que si le vol est élevé (par exemple, certains rapaces rasant la cime des arbres et sont difficiles à identifier).

Avec des vents de sud à nord-nord-est, les vols ont tendance à prendre de l'altitude et la bande principale s'élargit. Si les vents de sud à sud-ouest sont soutenus, le flux principal se décale vers le continent et nous utilisons alors le point d'observation secondaire de l'autre côté de la bande forestière (fig. 1).

Bien entendu, les observateurs bénévoles ont des activités diverses et les observations ne sont pas réalisées en continu dans le temps. Certaines matinées de comptage sont effectuées par un seul observateur. Hors vacances scolaires, elles sont effectuées le week-end et, généralement, de 8 h 00 à 12 h 00. En revanche, si les conditions ne sont pas bonnes ou les passages faibles, nous préférons stopper nos observations.

Les éléments obtenus depuis 2010 sont les suivants:

- 2010, 9 heures et 25 minutes d'observation, 25 taxons et 32 260 individus,



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
VENDEE

La LPO Vendée fait partie du réseau VisioNature.

Grâce aux technologies Internet, débutants, amateurs et professionnels naturalistes, peuvent partager en temps réel leur découverte et ainsi améliorer la connaissance et la protection de la faune.





Site de Saint-Vincent-sur-Jard, vue ouest sur le blockhaus

Photo © Maxime PIRIO

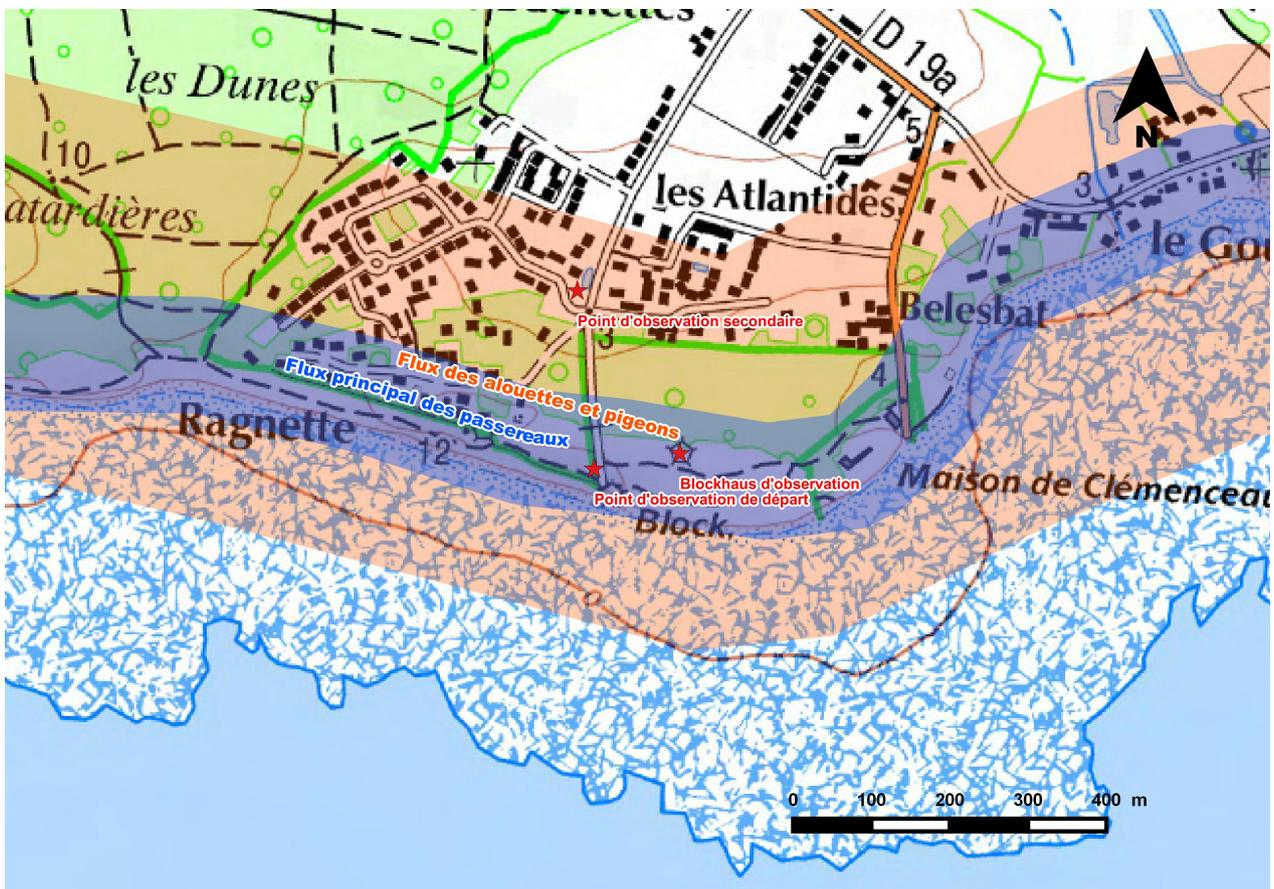


Figure 1 - Plan du site d'observation de la Maison de Clémenceau.
 bande bleue = flux principal de migration ; bande orange = flux secondaire

- 2011, 11 heures et 44 minutes d'observation, 28 taxons et 18 055 individus,
- 2012, 12 heures et 25 minutes d'observation, 38 taxons et 37 600 individus,
- 2013, 23 heures et 5 minutes d'observation, 33 taxons et 28 340 individus,
- 2014, 41 heures et 20 minutes d'observation, 55 taxons et 103 776 individus.

Toutes les observations sont consignées sur la base de données faune-vendée (<http://www.faune-vendee.org/>) et sur Trektellen (<http://www.trektellen.nl/default.asp?site=0&taal=3&land=3>). Les observations de la pointe de l'Aiguillon ont été collectées sur le site Migraction (<http://www.migraction.net/>).

Comparaison avec les passages à la Pointe de l'Aiguillon

Les données du camp de migration de la pointe de l'Aiguillon ne sont pas comparables avec nos observations. Le site est bien différent et les observations beaucoup plus assidues. Toutefois, le site étant situé à 31 km à vol d'oiseau en aval de notre flux, il est tentant de comparer les données sur un nombre restreint de journées.

Les 5 journées du 27 au 31 octobre 2014 ayant été bien suivies à Saint-Vincent-sur-Jard, nous avons tenté cette comparaison.

Le fichier des données est à télécharger sur <https://dl.dropboxusercontent.com/u/35422379/Migration2014.xls>.

Tableau 1 - Effectifs observés du 27 au 31 octobre 2014, sur les sites Clémenceau (16 heures et 45 minutes d'observation) et Aiguillon (25 heures et 25 minutes d'observation)

Espèces	Clémenceau	La Pointe	Différence	Espèces	Clémenceau	La Pointe	Différence
Total (sans étourneaux)	55305	43051	+12254	Rougequeue noir	0	1	-1
Oie cendrée	4	0	+4	Merle noir	18	33	-15
Milan royal	0	3	-3	Grive musicienne	4	95	-91
Busard Saint-Martin	1	2	-1	Grive draine	45	3	+45
Busard des roseaux	0	4	-4	Choucas des tours	0	9	-9
Epervier d'Europe	0	2	-2	Corbeau freux	0	2	-2
Faucon crécerelle	3	1	+2	Corneille noire	0	6	-6
Faucon émerillon	1	1	+0	Pouillot véloce	7	1	+6
Faucon pèlerin	0	1	-1	Mésange noire	0	1	-1
Grue cendrée	16	2	+14	Mésange bleue	3	0	+3
Vanneau huppé	2	16	-14	Etourneau sansonnet	4540	0	+4540
Pigeon biset	1	0	+1	Moineau domestique	0	4	-4
Pigeon colombin	234	125	+109	Pinson des arbres	41484	15571	+25913
Pigeon ramier	1148	104	+1044	Pinson du Nord	18	3	+15
Alouette lulu	27	15	+12	Serin cini	93	129	-36
Alouette des champs	1381	1702	-321	Verdier d'Europe	281	107	+174
Hirondelle rustique	8	46	-38	Chardonneret élégant	7866	15668	-7082
Pipit des arbres	1	0	+1	Tarin des aulnes	729	150	+579
Pipit farlouse	254	1256	-1002	Linotte mélodieuse	1304	7047	-5743
Pipit spioncelle	1	1	+0	Grosbec casse-noyaux	3	0	+3
Bergeronnette des ruisseaux	0	2	-2	Bouvreuil pivoine	6	1	+5
Bergeronnette grise	202	399	-197	Bruant jaune	0	1	-1
Bergeronnette de Yarrell	0	10	-10	Bruant des roseaux	161	515	-354
Accenteur mouchet	0	3	-3	Bruant proyer	1	10	-9

Dans les totaux, les étourneaux ne sont pas pris en compte du fait que cette espèce n'est pas comptabilisée à la pointe de l'Aiguillon. Le tableau 1 récapitule les totaux de ces journées pour les principaux taxons. La colonne "différence" est colorée en vert lorsque les effectifs sont plus importants à Saint-Vincent-sur-Jard qu'à l'Aiguillon, en rouge lorsqu'ils sont moins importants et en blanc en cas d'égalité.

La première surprise concerne le nombre total d'individus qui, malgré un déficit de temps d'observation de 1/3, est largement en faveur de Saint-Vincent-sur-Jard. Cette différence est due au grand nombre de pinsons des arbres comptabilisés sur notre site. Par contre, nous comptons moitié moins de chardonnerets élégants et nettement moins de linottes mélodieuses. Dans une moindre proportion, les pigeons colomains et ramiers passent aussi en plus grand nombre à Saint-Vincent-sur-Jard.

Les paragraphes suivants détaillent, par ordre d'importance, les caractéristiques du passage des principaux migrateurs à Saint-Vincent-sur-Jard.

1. Pinson des arbres

Avec 41 484 pinsons comptabilisés en 5 jours, ce taxon est, de très loin, le plus abondant à Saint-Vincent-sur-Jard puisqu'il représente 75 % des individus comptés. Les pinsons passent par vagues de 10 à 50 individus environ et, lors des journées de rush de fin octobre, ils sont comptés par paquets de dix au compteur à main. Cette espèce engendre cependant deux erreurs systématiques de comptage :

- Une sous-estimation du fait que la personne qui compte doit le faire pour des groupes qui passent à sa droite et à sa gauche. Or, elle est assez souvent occupée à détailler d'autres espèces et, de ce fait, certains groupes ne sont pas comptés.
- Une sur-estimation du fait qu'il s'agit souvent de groupes mixtes, avec quelques individus d'autres espèces qui sont repérés au cri ou de visu mais, dont les effectifs sont probablement sous-estimés la plupart du temps.

À priori, la sous-estimation l'emporte d'autant plus que nous avons aussi constaté un passage plus à l'intérieur des terres. Certes, ces passages sont nettement moins nombreux mais

représentent probablement 5 à 10 % de nos chiffres dans le premier kilomètre.

Avec 15 571 pinsons comptés dans le même temps à la pointe, il est évident que l'ensemble du flux observé à la Maison de Clémenceau ne passe pas à la pointe de l'Aiguillon, ou constitue un flux différent. L'hypothèse d'une forte sous-estimation sur le site de la pointe pourrait cependant être envisagée (passage haut invisible ?).

2. Chardonneret élégant

Avec 7 866 individus, cette espèce est la deuxième plus abondante à Clémenceau (14 %). Si quelques oiseaux volent dans les groupes de pinsons, ils sont souvent en groupes autonomes ou avec quelques tarins des aulnes. Ils ont la particularité de voler en groupes compacts et souvent à ras de terre ce qui, du fait de notre position élevée, facilite le comptage. Compte tenu de ces caractéristiques, nous estimons que les effectifs sont assez bien évalués d'autant plus que les groupes se signalent très souvent par des cris.

Dans la même période, avec 15 668 individus, la pointe de l'Aiguillon compte quasiment le double d'individus. Ce site bénéficie donc d'un apport venant d'ailleurs, d'un flux différent ou le flux de Saint-Vincent-sur-Jard s'étale sur une bande nettement plus large que les 150 m surveillés, sans négliger la possibilité d'un mélange des 3 hypothèses.

3. Étourneau sansonnet

Avec 4 540 individus, soit 8 % des comptages, cette espèce arrive en 3^e position sur le site. Ce nombre est probablement sous-estimé. En effet, les groupes rasant la cime des arbres et sont donc invisibles s'ils passent à plus de 10/50 m après la lisière de la forêt.

Malheureusement, il n'est pas possible de comparer les passages de cette espèce par rapport à la pointe où elle n'est pas comptée.

4. Alouette des champs

Cette espèce arrive en quatrième position avec 1 381 individus, représentant quasiment 2,5 % des passages. Les groupes lâches sont répartis sur une largeur assez grande, plutôt à haute altitude et parfois au-

dessus de l'eau, ce qui induit une sous-estimation probable de l'effectif transitant par Clémenceau.

Avec 1 702 individus comptabilisés, le passage à la pointe semble être de même grandeur compte tenu du temps d'observation plus long à la pointe.

5. Linotte mélodieuse

Avec 1 304 individus, cette espèce représente 2,5 % des comptages. Elle passe parfois en groupes compacts mais est aussi très souvent incluse dans des groupes de pinsons des arbres ou de chardonnerets élégants. Elle est la bête noire des observateurs qui ont du mal à l'identifier, surtout lorsqu'elle passe à gauche et donc à contre-jour. Souvent, ce sont quelques cris qui permettent de signaler un ou deux individus dans un groupe. Cette espèce est donc très probablement sous-évaluée.

Avec 7 047 individus pendant la même période à la pointe, le passage est là aussi bien différent de celui constaté à Clémenceau, même en tenant compte d'une sous-estimation importante.

6. Pigeon ramier

Les 1 148 individus comptés sur la période représentent 2 % du flux. Cette espèce est assez facile à compter, la seule difficulté consiste à distinguer les pigeons colombrins qui sont parfois mélangés. Cette vérification occupe un peu de temps lors du passage d'un groupe et détourne l'attention des compteurs des autres espèces passant à ce moment.

Avec seulement 104 pigeons ramiers comptés à la pointe de l'Aiguillon, les sites sont là aussi bien différents.

7. Tarin des aulnes

Avec 729 individus, soit 1,3 % du flux total, cette espèce est probablement sous-estimée. Elle vole très souvent dans des groupes mixtes et est donc assez difficile à évaluer. Son cri est le principal indice permettant de déceler les migrants, ce qui ne permet cependant pas d'apprécier l'effectif précis passant à Clémenceau. De plus, bien que les conditions de lumière peuvent être suffisantes pour bien voir quelques oiseaux dans un groupe, leur vitesse

de déplacement ne permet pas de statuer avec certitude sur le nombre exact.

Avec seulement 150 individus comptés à la pointe dans le même temps, la différence est suffisamment importante pour penser que le flux est différent. Cependant, il est à noter qu'à la pointe, les flux de migrants étant la plupart du temps haut dans le ciel, une sous-estimation des effectifs de cette espèce peut être envisagée.

8. Verdier d'Europe

Cette espèce représente 0,5 % du flux avec 281 individus. Elle est probablement sous-estimée car les oiseaux sont principalement dans des groupes mixtes et sont repérés soit par leur cri, soit par la vigilance d'un observateur.

Avec 107 individus sur la même période à la pointe, la différence est suffisante pour penser que le flux est différent. Comme peut-être le Tarin des aulnes, cette espèce fait peut-être l'objet d'une sous-estimation à la pointe.

9. Pipit farlouse

Avec 254 individus, représentant 0,46 % des passages, cette espèce présente une petite difficulté de comptage. En effet, des individus locaux crient assez souvent et il faut donc les différencier des individus migrants. Toutefois, le passage est probablement sous-estimé : cette espèce passant aussi en groupes mixtes, il faut être vigilant aux cris et à l'allure distincte pour bien la comptabiliser.

Dans le même temps, la pointe comptabilise 1 256 individus, soit un flux bien différent de Clémenceau, la sous-estimation sur notre site ne pouvant pas expliquer la différence.

10. Pigeon colombrin

Les 234 individus comptés sur la période représentent 0,42 % du flux. Malgré la difficulté de bien différencier cette espèce du Pigeon ramier dans des vols mixtes, les comptages sont bien représentatifs.

Les 125 individus comptés à la pointe présentent une différence suffisante pour penser que le flux est différent.

11. Bergeronnette grise

Cette espèce est facile à compter car elle se signale quasiment toujours par des cris. Les 202 individus comptés représentent 0,36 % du flux.

Avec 399 individus à la pointe, soit quasiment le double, le flux est suffisamment différent pour penser que ce n'est pas exactement le même.

Discussion et hypothèse

En comparant rapidement les données entre les deux sites depuis 2010, nous observons le même phénomène qu'en 2014, à savoir des effectifs plus élevés, à Clémenceau, de Pigeons ramier et colombin, Pinson des arbres, Tarin des aulnes et Verdier d'Europe; et, à contrario, des effectifs plus restreints de Pipit farlouse, Bergeronnette grise, Chardonneret élégant et Linotte mélodieuse.

Naïvement, avant de comparer les données, nous pensions que le flux de Saint-

Vincent-sur-Jard devait représenter une fraction de celui de la pointe. En effet, il est tentant d'imaginer que les oiseaux qui passent à Saint-Vincent-sur-Jard continuent en direction de la pointe, située plus au sud. Ce site recevant en plus un flux plus continental (effet entonnoir du sud Vendée), devrait voir passer plus d'oiseaux.

De toute évidence, nos observations donnent tort à cette hypothèse. Il y a en effet plusieurs espèces qui sont comptées en plus grand nombre à Saint-Vincent-sur-Jard. À contrario, la Linotte mélodieuse et le Chardonneret élégant, sont bien plus nombreux sur le site de la pointe. Il est possible que ces deux espèces dont les oiseaux volent relativement haut, soient aussi sous-estimées à la pointe, démontrant par la même occasion la forte disparité des flux de ces espèces entre les deux sites.

Pour le Pinson des arbres, il faudrait vraiment une très forte sous-estimation à la pointe pour expliquer la différence entre les deux points d'observation. Et si, malgré une probable sous-estimation, les deux espèces



Figure 2 - Représentation de 2 flux possibles, l'un côtier et l'autre continental

précédentes dépassent les effectifs de Saint-Vincent-sur-Jard, le Pinson devrait en faire autant. Il est donc probable que les proportions observées soient réelles et donc que le flux de pinsons soit bien différent entre les sites.

Aussi, pour expliquer ces écarts nous émettons l'hypothèse de 2 flux différents :

- L'un continental qui, du fait de l'effet entonnoir de la baie de l'Aiguillon, concentrerait les passages à la pointe de l'Aiguillon,
- L'autre côtier qui concernerait des oiseaux suivant la côte depuis bien plus au nord et qui iraient soit directement vers l'île de Ré à partir de la pointe du Groin du Cou (~10 km en mer), soit continueraient le long de la côte et passeraient alors à la pointe d'Arçay puis fileraient directement vers la pointe de Mortefouin plus au sud (~9,5 km en mer).

La figure 2 illustre cette hypothèse. Bien entendu, ce schéma est probablement simpliste et on peut le compliquer à loisir en imaginant des échanges réguliers entre ces 2 flux.

Pour vérifier ces hypothèses, il faudrait multiplier les comptages en parallèle, d'une part à la pointe du Grouin du Cou et d'autre part à la pointe d'Arçay, en vérifiant sur ces deux points les axes pris par les différentes espèces. Il faudrait aussi compter plus en amont de Saint-Vincent-sur-Jard pour vérifier la présence du flux côtier.

Par exemple, un comptage d'une heure seulement, sur le site de la Paracou aux Sables-d'Olonne le 1^{er} novembre 2014, montre que le flux côtier de pinsons et tarins est déjà établi bien en amont du site de Saint-Vincent-sur-Jard (pinsons : 840 à la Paracou en 1 heure et 509 à la pointe pour 5 heures d'observation ; tarins : 32 à la Paracou et 1 à la pointe).

Du travail en perspective pour les prochaines années...

Franck GROLIER
21 la Vergne
85170 DOMPIERRE SUR YON

Maxime PIRIO
7 impasse de la Suifferie
85000 LA ROCHE SUR YON

Jean-Do Vrignault
14 rue André Le Nôtre
49300 CHOLET



Photo 2 : Vue de la zone de transit et du blockhaus © Fanck GROLIER



Photo 3 : Deux observateurs en action © Fanck GROLIER